

# ENTRETIEN avec FANNY CLAMAGIRAND, directrice artistique du Festival Les Classiques de la VILLA CHARLOTTE aux Sables d'Olonne (3ème édition en 2025)

**CLASSIQUENEWS** : Cette année, vous mettez à l'honneur l'Espagne et aussi la clarinette, de quelle façon et pourquoi ?

**FANNY CLAMAGIRAND** : Cette année j'ai souhaité convier la guitare, pour élargir encore l'univers des cordes et dévoiler de nouvelles complicités. La guitare est effectivement l'un des instruments les plus représentatifs du répertoire espagnol. La carte blanche proposée par Raphaël Feuillâtre « Bach et l'Espagne » a fini de donner le ton, pour une partie de la programmation du moins ! Et, en dernier lieu, pour le thème de la conférence « La musique à l'heure espagnole ». En parallèle, le choix du répertoire se fait par petites touches, suivant une idée, une envie, une inspiration, des souvenirs de concerts ou d'oeuvres jouées ou entendues qui m'ont marquées.



Et le souhait aussi de mettre en valeur un instrument d'une autre famille. Pour toutes ces raisons, la clarinette s'est imposée ! Et avec elle, le Quintette de Brahms op.115, chef d'oeuvre absolu, mais aussi les Contrastes de Bartok ou l'Ouverture sur des thèmes juifs de Prokofiev. La thématique des musiques folkloriques en est

ressortie et la résonance avec l'Amérique au sens large. Ainsi, l'Espagne, qui n'est pas sans évoquer la danse et par extension fait référence à la musique latine et au tango notamment, a trouvé comme écho indispensable l'Histoire du Tango de Piazzolla, pour violon et guitare.

**CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de la prochaine création, quelle en est la genèse?**

**FANNY CLAMAGIRAND :** Après Karol Beffa, l'année dernière, nous avons passé commande cette année à Johan Farjot, autre compositeur français aux multiples facettes ! L'oeuvre « A Hymn to the Morning » est un duo pour violon et clarinette et sera créée le samedi soir 13 septembre.

C'était également mon souhait de mettre à l'honneur la clarinette au travers de cette création et dans une formation moins habituelle. Je serai en compagnie du clarinettiste Sérgio Pires.

Le titre est emprunté à un poème de Phillis Wheatley, première poétesse afro-américaine publiée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Et voici ce qu'en dit le compositeur :

« L'oeuvre n'est pas une illustration littérale du poème. Il s'agit plutôt d'un hommage implicite, d'une transposition sensible, où le matin n'est pas une heure mais un état fragile du monde.

Écrite pour deux instruments solistes – clarinette et violon – la pièce explore une poétique du dépouillement, dans laquelle chaque note pèse, chaque silence résonne. Les lignes musicales se croisent sans jamais se dominer, comme deux voix intérieures ou deux ombres dans une lumière naissante. Derrière une apparente clarté harmonique, se nichent parfois des troubles diffus, des infimes bascules de timbre ou de tension : une manière de dire que l'aube, si elle éclaire, n'efface pas tout. »

**CLASSIQUENEWS** : En tant qu'artiste soliste, que vous apportent la pratique de la musique de chambre, le fait de vous associer avec d'autres solistes au profil différent ? Qu'apporte le fait de jouer quintettes et sextuors ? Comment se passent le travail de préparation, les répétitions ?

**FANNY CLAMAGIRAND** : J'aime l'idée de pouvoir partager sur scène une expérience différentes avec d'autres solistes grâce à la musique de chambre. En effet, nous nous connaissons, nous croisons souvent, mais plus rarement avons ce temps nécessaire, ce bonheur et l'occasion de préparer ensemble des oeuvres aux effectifs plus importants qui demandent une autre écoute et d'autres réflexes. Un soliste, par définition, est seul la plupart du temps ! Mais la musique, dans ou sous toutes ses formes, reste toujours un échange, un dialogue et la plus belle source d'inspiration et de complicité sur scène, prolongeant ce moment privilégié avec le public, et en amont lors des répétitions.

**CLASSIQUENEWS** : Comment s'inscrit cette nouvelle édition comparée aux précédentes ? Que renforce-t-elle dans le projet global ? Quels sont pour vous les temps forts et pourquoi ?

**FANNY CLAMAGIRAND** : Cette nouvelle édition s'inscrit dans la continuité des précédentes ! Le violon, et les cordes, en sont toujours le fil conducteur, mais dialoguant avec le plus grand bonheur avec tous !

J'ai tenu également à ce que le répertoire soit toujours aussi varié, aussi bien dans le choix des oeuvres que des formations ou associations d'instruments. Autre attachement fidèle à l'âme des lieux et du festival, avec Le Grand Concert I aux

couleurs de la Belle Epoque, avec comme oeuvres maîtresses le Prélude, Choral et Fugue de Franck donné par Jean-Paul Gasparian, et la Première Sonate pour violon et piano de Fauré. La diversité des lieux, des atmosphères, les artistes de premier plan ainsi que la place faite à la création en miroir d'un passé nourri d'art, de beauté et d'inspiration, font de ce Festival un événement sablais devenu rendez-vous. Et j'espère pouvoir dire que nous aurons rassemblé encore plus de public !

Je dirais que tous les concerts sont autant de temps forts car ils sont tous très différents ! Je suis heureuse si l'émotion, le partage, le Concert, la Musique tout simplement ont pu être mis en valeur... comme dans un écrin, et ainsi offrir au public un moment hors du commun, hors du temps, porté par un lieu et son histoire.

Le concert au musée avec Raphaël Feuillâtre, en duo violon-guitare est la promesse d'un voyage plein de caractère et de poésie.

**CLASSIQUENEWS : Le festival est un chantier en cours qui prévoit à terme de nouveaux équipements... Pouvez vous évoquer les lieux investis, ceux à présents achevés, ceux en cours ? Quelle en est la conséquence sur le plan artistique?**

**FANNY CLAMAGIRAND :** Un festival est par essence en constante évolution ; l'expérience est nouvelle chaque année mais évidemment une ligne, une identité se dessinent et en font son coeur battant.

L'édition 2026 va effectivement connaître beaucoup de changements.

Nous investirons complètement le site de la Villa Charlotte ; le musée, lui, sera en travaux et nous quitterons, non sans émotion, le Logis du Fenestreau, lieu dont la beauté

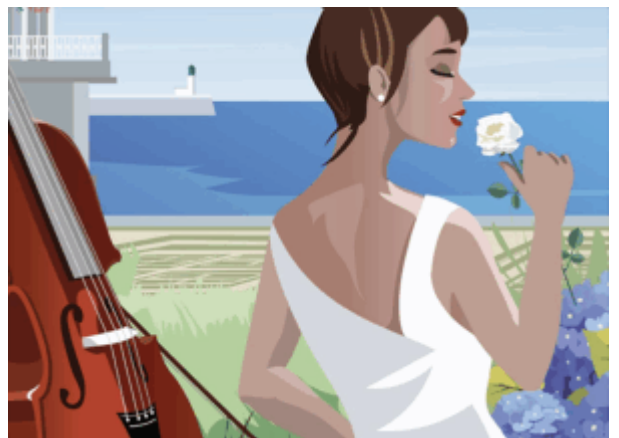
remarquable a contribué à l'âme de l'événement. Mais gardons la surprise de la nouvelle configuration, qui devrait beaucoup plaire je crois ! La Villa Charlotte offre un point de vue à couper le souffle sur l'océan...

Propos recueillis en septembre 2025

## présentation

**LIRE** notre présentation du 3ème Festival Les Classiques de la Villa Charlotte : du 11 au 14 septembre 2025 : <https://www.classiquenews.com/sables-dolonne-les-classiques-de-la-villa-charlotte-11-14-sept-2025-fanny-clamagirand-jean-paul-gasparian-brahms-bartok-dvorak-prokofiev/>

*Aux Sables d'Olonne, la 3ème édition du festival Les Classiques de la Villa Charlotte s'annonce aussi généreuse et intense que les précédentes éditions. Le festival de fin d'été est devenu le rendez vous majeur aux Sables d'Olonne, chaque mois de septembre. Emblème de la ville en bord de mer, comme « Ville de Culture, d'Art et d'Histoire », la Villa Charlotte, mise à l'honneur pendant le cycle des concerts...*



SABLES D'OLONNE. Les CLASSIQUES de la VILLA CHARLOTTE, 11-14 sept 2025. Fanny Clamagirand, Jean-Paul Gasparian... Brahms, Bartok, Dvorak, Prokofiev...

---

# **GENEVE, La Cité Bleue. « Une Journée particulière » : hommage, rencontre avec Sofia Loren, 4 oct 2025. Projection du film culte d'Ettore Scola (1977)**

Premier temps fort de la [nouvelle saison 2025 – 2026](#) de La Cité Bleue à Genève, cet hommage exceptionnel à l'actrice italienne, icône des années 1960-1970, glamour et engagée : SOFIA LOREN. C'est aussi une célébration de l'essor cinématographique d'une période culte dans l'histoire du 7ème art. En 1977, le cinéaste ETTORE SCOLA fait paraître son

nouveau film engagé, humaniste : « *Une journée particulière* » avec la divine Sofia Loren et à ses côtés, Marcello Mastroianni. Le film évoque en mai 1938, ce moment de bascule tragique et terrifiant où l'Italie et les italiens accueillent collectivement Hitler reçu par Mussolini... Or 2 individus se démarquent du mouvement collectif : une ménagère et un homosexuel dont les idéaux ne rentrent pas dans la grille instaurée par le régime fasciste.

**Journée particulière à La Cité Bleue : Leonardo García-Alarcón** commence par décrypter les motifs cultes de Nino Rota, Ennio Morricone et Charles Chaplin, extraits des musiques de films dans lesquels a joué **Sophia Loren**. Ensuite, l'exposition s'ouvre avec les photographies emblématiques de **Gianfranco Lelj**, mettant en lumière son travail avec de grands réalisateurs tels que Visconti, Fellini et Zeffirelli, ainsi que son activité de portraitiste. Gianfranco Lelj sera accompagné par la grande **Sophia Loren**, offrant une perspective unique sur leur collaboration. La journée se conclut en beauté à 20h avec la projection du film » *Une journée particulière* » d'**Ettore Scola**.



*Rome, le 8 mai 1938. L'Italie fasciste accueille Hitler pour sceller l'Axe Rome-Berlin. Le lendemain, toute la population est conviée à une immense » fête ». L'immeuble de la rue du 21 avril se vide de tous ses locataires. Seules deux personnes ne participent pas aux réjouissances populaires : Antonietta Tiberi, femme d'un petit fonctionnaire fasciste, restée chez elle pour accomplir les besognes ménagères, et Gabriel, ancien speaker de la radio nationale, accusé d'homosexualité et consigné dans son appartement sur ordre de la police. Le perroquet d'Antonietta s'échappe et se réfugie chez Gabriel, ainsi se rencontrent les deux exclus du système. Ils découvrent le vide auquel les condamne un idéal fasciste qui prône la virilité triomphante. La règle sociale fasciste contre la liberté individuelle ; la norme édictée contre la singularité des êtres...*

---

**UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE avec SOFIA LOREN**

**Sam 4 oct 2025, à partir de 16h**

**[La Cité Bleue, Genève](#)**

**Programme**

**DÉCRYPTAGE**

**16h :** Leonardo García-Alarcón décrypte la musique des films emblématiques de Sofia Loren.

**VERNISSAGE**

**17h30.** Le photographe Gianfranco Lelj présente les photos marquantes de sa carrière, notamment celles de Sofia Loren.

**RENCONTRE**

**18h30 :** Avec Gianfranco Lelj et Sophia Loren.

**FILM à 20h**

***Une journée particulière*, film d'Ettore Scola (Film Italie – Canada, 1977, 1h45 minutes)**

**PLUS D'INFOS, RÉSERVEZ VOS PLACES :**

**<https://lacitebleue.ch/evenement/une-journee-particuliere/>**

**VIDÉO** Une journée particulière avec Sofia Loren (Italie, Canada, 1977)

Dépassant tout ce qui les sépare, ils prennent conscience de ce qui les unit et dans un instant de communion spirituelle à la fois désespéré et poétique ... font l'amour. La fête terminée, tous les locataires rentrent chez eux.... Gabriel est arrêté pour être déporté. Antonietta doit entendre le récit de la cérémonie par son mari très zélé... Ettore Scola raconte l'histoire de deux personnages isolés, exclus de l'événement. Leur singularité les rend impropre au système formaté

désormais imposé par les fascistes au pouvoir.

Les images travaillées, sous filtres spéciaux lors du tournage, reprises en laboratoire ensuite, offrent une teinte sépia, brun rosé, couleur de la mémoire d'une époque lugubre et honteuse.

Le cinéaste alerte et témoigne de la condition humiliante décrétée, sous le régime fasciste, pour la femme attachée aux tâches domestiques, dépendante du mari dominateur, asservie à l'éducation des enfants qu'elle doit donner à la nation... Scènes intimistes, déplacements entre les deux appartements,... le film exprime la profonde humanité de deux êtres apparemment étrangers l'un à l'autre ; qui découvrent en réalité, une communauté d'aspirations, de valeurs qui fondent leur identité.



Durant cette journée particulière, l'homme [Gabriele] fait prendre conscience à sa voisine Antonietta, de la servitude à laquelle le régime fasciste la destine désormais. Loin des emplois spectaculaires et confortables, les 2 stars, Sophia Loren et Marcello Mastroianni, ont accepté l'offre du cinéaste : incarner deux individus décalés, ostracisés, qui le temps d'une journée ont partagé un moment suspendu, exceptionnel, où ils ont retrouvé leur humanité. Admirable.

## présentation

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2025 – 2026** de La

Cité Bleue (direction artistique  
: Leonardo Garcia Alarcon) :  
<https://www.classiquenews.com/geneve-la-cite-bleue-saison-2025-2026-pompeo-magno-de-cavalli-alfonsina-par-marianna-flores-graals-purcell-kevin-juillerat-les-dinos-et-larche-de-thomas-leininger-cedric-pescia/>



**GENEVE, La Cité Bleue – saison 2025 – 2026. Pompeo Magno de Cavalli, Alfonsina par Marianna Flores, Graals (Purcell / Kevin Juillerat), Les Dinos et l’Arche de Thomas Leininger, Cédric Pescia... / Intro : Dans un éditio lumineux et aussi poétique, Leonardo Garcia Alarcon (directeur général et artistique de La Cité Bleue à Genève) présente la nouvelle saison 2025 – 2026. Le chef avoue, dans le sillon de son compatriote argentin Jorge Luis Borges, sa fascination pour LE MIROIR, son reflet qui agit comme le révélateur de notre réalité ; le miroir dévoile ce qui est, ce qui pourrait être, ce qui devrait être...**

[GENEVE, La Cité Bleue – saison 2025 – 2026. Pompeo Magno de Cavalli, Alfonsina par Marianna Flores, Graals \(Purcell / Kevin Juillerat\), Les Dinos et l’Arche de Thomas Leininger, Cédric Pescia...](#)

---

# **ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, saison 2025 – 2026. Kazuki Yamada, Pablo Ferrández, Seong-Jin Cho, Daniel Lozakovich, Fazil Say, Jean-Yves Thibaudet, Marek Janowski, Charles Dutoit, Alejandra de la Parra...**

Musique de chambre, récitals, ciné concerts, programme jeune public, grands concerts symphoniques... la diversité des formes de concert s'invite pour la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'OPMC / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo ; c'est aussi la dernière saison du directeur musical Kazuki Yamada que les spectateurs pourront retrouver à travers 6 grands concerts-événements, jalonnant

**un cycle enthousiasmant : concert d'ouverture (*Phaëton*, Symphonie n°1 de Saint-Saëns, Don Quichotte de Richard Strauss avec comme soliste Pablo Ferrández au violoncelle, le 21 sept) ; Symphonie n°1 de Prokofiev, Rhapsodie sur un thème de Paganini (soliste : Seong-Jin Cho, piano, le 7 déc 2025) ; Symphonie n°39 et Requiem de Mozart (le 24 janv 2026, festival « Mozart à Monaco ») ; Turangalila-Symphonie de Messiaen, le 4 avril 2026) ; Symphonie n°2 de Rachmaninov et Concerto pour violoncelle n°2 de Chostakovitch (soliste : Truls Mørk, violoncelle, le 31 mai 2026) ; Concerto pour violon de Tchaïkovsky (Gil Shaham, violon) et Symphonie n°9 de Beethoven (le 14 juin 2026)...**



Ce dernier parcours musical conclut **une complicité artistique de 10 ans**, depuis l'entrée en fonction du chef japonais en 2016 à la direction musicale de la phalange monégasque, ce dans un très vaste répertoire : *» Nous avons choisi de donner des œuvres de pays tels que la France, l'Allemagne, la Russie et bien d'autres. Je crois, comme chaque année, que le choix des merveilleux chefs d'orchestre et solistes qui se produiront durant cette saison confirme la place de l'OPMC parmi les grands orchestres du monde «* précise **Kazuki Yamada**. A l'exigence artistique répond aussi un devoir humaniste et un engagement exemplaire : *« Pour mon dernier concert à l'Auditorium Rainier III en juin 2026, je dirigerai la Neuvième symphonie de Beethoven pour rappeler le message de cette œuvre : nous sommes tous frères et sœurs et le monde doit vivre en paix. Je voudrais aussi chanter l'Ode à la Joie car je suis heureux de constater que l'OPMC est sans doute devenu l'un des meilleurs orchestres du monde »* poursuit le maestro, convaincu (à juste titre) des vertus essentielles de la musique classique.

Cette saison est construite à la fois sous le signe de l'accomplissement et de l'ouverture, la continuité et l'excellence d'un travail orchestral reconnu sur le plan international. L'excellence en est le maître mot comme en témoigne le choix des solistes et des chefs invités pour cette grande fête symphonique du 21 septembre 2025 (concert d'ouverture) au 21 juin 2026 (La La Land en ciné concert).



## SOLISTES CHEVRONNÉS

Cette saison, Kazuki Yamada invite le déjà cité violoncelliste **Pablo Ferrández** comme artiste en résidence : « Non seulement il possède une technique exceptionnelle, mais ses interprétations profondément émouvantes apporteront de la joie et des « vitamines » au cœur des auditeurs. C'est une grande chance que Monaco puisse l'accueillir pour une série de concerts » : (21 sept : Don Quichotte de Richard Strauss, 16 janv 2026 : musique de chambre / Beethoven & Brahms).

Les auditeurs retrouvent certains solistes invités dans plusieurs programmes : c'est le cas du baryton **Matthias Goern** (Symphonie n°14 de Chostakovitch, le 28 sept 2025 ; puis avec la pianiste **Maria João Pires**, le 8 oct 2025 dans Shwanengesang / Le Chant du cygne, D. 957 de Schubert) ; le

violoniste **Daniel Lozakovitch** (le 22 janv 2026, avec le pianiste David Fray ; puis le 17 avril avec le hautboïste **Matthieu Petitjean**, dans divers Concertos de Bach)...

## CONSTELLATION DE PIANISTES

Côté piano, la nouvelle saison offre une série dédiée aux Concertos de Saint-Saëns dont sont joués les n°2, 4 et 5 ... Ce sont aussi les plus grands interprètes du clavier qui jouent à Monte-Carlo ; ainsi vous ne manquerez pas les récitals et programmes concertants des pianistes **Vsevolod Zavidov** (le 3 oct, Haydn, Schubert, Ravel) ; **Simon Trpceski** (Concerto de Tchaikovsky, le 12 oct), **François-René Duchâble** (le 16 oct, Concerto n°4 de Saint-Saëns), **David Fray** (le 30 nov, Concertos de Bach), **Slava Guerchovitch** (le 3 déc, musique de chambre de Chostakovitch), **Fazil Say** (le 18 janv 2026 : Concerto n°2 de Saint-Saëns sous la direction de Lio Kuokman), **Evgeny Kissin** (le 4 fév, Beethoven, Chopin, Schumann...), **Mikhaïl Pletnev** (le 6 mars, Bach, Schumann, Grieg), **Momo Kodama** (le 8 mars : Concerto de Poulenc sous la direction de Christian Zacharias), **Jean-Frédéric Neuburger** (le 12 mars : Concerto de Marc Monnet, dans le cadre du Printemps des Arts de Monte-Carlo), Elisabeth Leonskaja (le 29 avril, Mozart, Chostakovitch, Schubert), **Javier Perianes** (le 3 mai : Concerto de Grieg sous la direction de Yutaka Sado), **Martin Helmchen** (le 10 mai : Konzertstück de Weber sous la direction de Thomas Henglebrock), **Jean-Yves Thibaudet** (le 24 mai : Concerto n°5 de Saint-Saëns, couplé avec la Symphonie n°1 « Titan » sous la direction de Elias Grandy), **Arcadi Volodos** (le 17 juin : Bach / Feinberg, Chopin, Schubert), ...

# GRANDS CHEFS

De même les grands noms de la direction s'affichent à Monte-Carlo dont en particulier **Alejandra de la Parra** (5 oct 2025 : superbe programme Ravel et De Falla dont El Amor Brujo avec Gaëlle Arquez, mezzo-soprano), **Zubin Mehta** (19 oct : concert des 25 ans des Amis de l'Orchestre OPMC / Sacre du Printemps de Stravinsky et Symphonie n°4 de Tchaikovsky), **Marek Janowski** (le 14 déc : Concerto pour violon de Beethoven / Soliste : Frank Peter Zimmermann, et Symphonie n°2 de Brahms), **Ton Koopman** (le 8 fév 2026 : Concerto pour violoncelle de Haydn / Soliste : Marie-Elisabeth, violoncelle, et Symphonie n°2 de Beethoven), **Charles Dutoit** (le 12 avril : Symphonie espagnole de Lalo / soliste : Clara-Jumi Kang, violon, et Les Planètes de Holst)...

## ORCHESTRE et CINÉMA

Le 6 mai 2026 : projection du film d'**Alfred Hitchcock** : « **Chantage** » (perle en noir et blanc, sous la direction de Frank Strobel) ; et en fin de saison, ciné-concert **La La Land** (avec la projection du film de Damien Chazelle, et la musique de Justin Hurwitz, le 21 juin 2026).

## NOUVELLES VOIX

2 récitals méritent à notre avis, une attention particulière : les programmes et récitals lyriques de **Julie Nemer** (mezzo-soprano), le 14 oct 2025 (avec les solistes de l'OPMC : Psyché de Manuel de Falla, Folksongs de Berio), puis de la soprano **Fatma Saïd**, le 9 nov (Schubert, Schumann, Ravel, De Falla... avec Malclom Martineau, piano).

## MUSIQUE DE CHAMBRE

Les solistes de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo proposent tout au long de l'année, un cycle de concerts de musique de chambre, dévoilant d'évidentes affinités avec les nuances chambristes ; série des « **Happy Hours musicaux** » à 18h30, au total 9 rendez-vous au chambrisme incontournable : les 28 oct 2025 (Boccherini, Schubert), 4 nov (Penderecki, Suk, Dvorak), 11 déc (Chostakovitch), 20 janv 2026 (Mozart), 19 fév (Mozart, Schubert), 25 mars (Messiaen), le 27 mars (Les Sept dernières Paroles du Christ, entrée libre, série « Concert spirituel / Musique de chambre, à 19h30), 7 avril (Mozart, Bridge, Brahms), 28 mai (Borodine, Prokofiev, Chostakovitch), 10 juin (De Sabata, Schreker, Massenet, Saint-Saëns), ...

**TOUS LES PROGRAMMES**, le détail des œuvres jouées, les artistes invités sur le site de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, saison 2025 – 2026 :  
<https://opmc.mc/saison-25-26/>



## INFORMATION & RÉSERVATION

ATRIUM DU CASINO  
DE MONTE-CARLO  
Place du Casino  
98000 MONACO

[montecarloticket.com](http://montecarloticket.com)

+ 377 92 00 13 70

DU MARDI AU SAMEDI & TOUS LES JOURS DE CONCERTS  
DE 10H À 17H30

administration  
**AUDITORIUM RAINIER III**  
Boulevard Louis II  
98000 Monaco

+377 93 10 85 00

LIRE l'édito de Kazuki Yamada :  
<https://opmc.mc/edito-de-kazuki-yamada/>



Kaz

**ENTRETIEN avec Maurice  
XIBERRAS, directeur général  
et artistique de l'Opéra de**

# Marseille, à propos de la nouvelle saison 2025-2026

Pas facile de concocter chaque saison, une programmation lyrique d'excellence qui sache plaire aux spectateurs marseillais, plutôt très amateurs de chant et d'opéra. C'est pourtant le pari réussi de Maurice Xiberras, directeur général et artistique de l'Opéra de Marseille. Malgré la baisse croissante de subvention (en particulier du Département), cette nouvelle saison confirme la place du Théâtre marseillais dans l'Hexagone. Opéras fétiches et bien connus mais aussi œuvres plus rares, non moins captivantes, compagnonnage privilégié avec les chanteurs français, la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Marseille affiche fièrement ses couleurs et ses choix... le spectacle vivant, en particulier la musique et l'opéra, nous rassemblent et nous unissent ; gageons qu'à Marseille, l'Opéra concourt grandement à nourrir le

désir de vivre ensemble.



**CLASSIQUENEWS** : quelles sont les lignes de force qui se prolongent de saison en saison à l'Opéra de Marseille, et quelles sont les nouveautés ?

**Maurice Xiberras** : Chaque saison nous prolongeons le grand répertoire qui est particulièrement aimé du public marseillais : c'est un public méditerranéen qui a la passion des grandes voix et de l'opéra italien (entre autres) ; La salle de l'Opéra de Marseille est grande (1800 places) ; la nouvelle saison permet ainsi d'écouter et de voir 3 opéras de Verdi : aux côtés de Rigoletto et de Falstaff, je propose un ouvrage méconnu :



**Maurice XIBERRAS**  
Directeur général

I Masnadieri. Il est important de présenter les chefs d'oeuvre du répertoire mais aussi des ouvrages plus rares. Ce sera le cas aussi d'Ermione de Rossini. Il est tout aussi essentiel de prendre en compte le goût du public qui parce qu'il est fidèle, nous suit quand il s'agit d'opéras plus contemporains ou plus surprenants à Marseille, comme Russalka ou Wozzek, deux ouvrages qui ont fait tous deux, salles combles. Une autre constante à l'Opéra de Marseille, c'est notre engagement auprès des chanteurs et chanteuses français(es).

**Sur le plan des nouveautés**, cette année, nous lançons notre « Lab0pera » en partenariat avec le Conservatoire de Marseille et ses classes de perfectionnement. Certains artistes confirmés, invités lors de notre prochaine saison (chefs, chanteurs, metteurs en scène...), donneront des masterclasses (au grand foyer de l'Opéra et en présence du public) pour les élèves du Conservatoire. Le 30 juin dernier a eu lieu une grande audition pour recruter les élèves éligibles aux sessions. Le but est de favoriser l'insertion professionnelle et de constituer d'ici 2 à 3 ans, de jeunes talents aguerris et bien formés aptes à assurer les seconds rôles et les doublures sur certaines productions de l'Opéra de Marseille. Nous avons le projet d'une production à l'Odéon courant 2026.

Autre fait marquant, notre nouveau directeur musical Michele Spotti qui a pris la succession de Lawrence Foster ; sous sa baguette fédératrice, le public redécouvre les qualités de notre orchestre maison : l'Orchestre Philharmonique de Marseille qui s'intitule Orchestre de l'Opéra lorsqu'il joue en fosse.

**CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des fidélités et des compagnonnages artistiques qui se sont noués de saison en saison ?**

**Maurice Xiberras** : Notre travail avec les chanteurs se poursuit ; les spectateurs ont la joie de retrouver les grandes voix actuelles de saison en saison ; nous sont fidèles depuis des années : Marc Barrard qui chante le marquis de la Force dans Dialogues des Carmélites et dans le Barbier de Séville (le docteur Bartolo) ; mais aussi le ténor Enea Scala que l'on trouvera dans Ermione de Rossini, aux côtés de Karine Deshayes... sans omettre la mezzo Eléonore Pancrazi qui chantera sa première Rosina à Marseille, puis dans la saison 26-27, La Périchole.

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de programmer Dialogues des Carmélites de Francis Poulenc, nouvelle production à l'affiche du 25 au 29 mars 2026 ?**

**Maurice Xiberras** : J'aime faire plaisir au public comme j'aime aussi me faire plaisir. C'est le cas de Dialogues des Carmélites qui est un ouvrage que j'affectionne depuis toujours. J'ai eu la chance d'écouter entre autres dans le rôle de la Première Prieure, de très grandes voix françaises. L'opéra de Poulenc, outre ses qualités propres, permet de distribuer des chanteurs français, ... or vous savez ma passion des voix françaises. C'était le même enjeu lorsque nous avons produit Colombe de Damasse ou Louise de Charpentier. Outre la qualité dramatique du texte de Bernanos, l'ouvrage a de

nombreuses qualités ; il compte des personnages très attachants : la fragilité de Blanche, la détermination de Sœur Constance à apaiser l'angoisse des autres Carmélites. Parmi les scènes les plus fortes, se distinguent la scène du parloir entre Blanche et son frère (venu en vain la persuader de quitter ses sœurs...) ; et évidemment, le final aussi spectaculaire que terrifiant.

### **CLASSIQUENEWS : Et pourquoi L'Or du Rhin ?**

**Maurice Xiberras** : Notre directeur musical Michele Spotti souhaitait diriger son premier Wagner à Marseille. Je lui ai proposé alors les opéras les plus italiens de Wagner : Lohengrin, le Vaisseau Fantôme... Mais l'évidence s'est présentée sur le prologue du Ring, L'Or du Rhin. Pour ma part, je souhaitais montrer qu'il est possible aujourd'hui de distribuer Wagner avec des voix françaises. Nous avons un tel choix de voix et de talents, chacun avec un timbre et un caractère bien différent. Parmi la distribution, c'est Alexandre Duhamel qui chantera Wotan, ainsi après avoir été Gunther dans Sigurd de Reyer...

### **CLASSIQUENEWS : Vous programmez aussi deux ouvrages peu donnés : I Masnadieri de Verdi et Ermione de Rossini...**

**Maurice Xiberras** : Il est essentiel comme je l'ai précisé auparavant, de faire découvrir des œuvres méconnues signées des grands auteurs, de surcroît quand il s'agit de Verdi. Aux côtés de Falstaff et de Rigoletto, nous présentons cette saison I Masnadieri, un opéra de jeunesse qui place la voix au devant de la scène avec quantité d'arias, de cabalettes, duos, ensembles, particulièrement brillants. Il s'agit comme d'Ermione, autre curiosité, de représentations concertantes. Nous manquons d'argent pour financer de nombreuses productions ; la version de concert permet d'engager des voix de première

qualité, dans des temps de préparation plus courts, ce qui génère moins de coût. Pour I Masnadieri, nous accueillons une distribution prometteuse dont Nino Machadze, Nicola Alamo qui a chanté son premier Rigoletto à Marseille, sans omettre la jeune basse qui est promise à une carrière prestigieuse, Georgy Marashashvili...

Concernant Ermione, nous avons le projet avec Karine Deshayes d'aborder tous les opéras où a brillé la Colebran. Ermione, opera seria intense et tragique, en fait partie. C'est un ouvrage ambitieux qui nécessite aussi 2 grands chœurs. Nul doute que le public sera ébloui par ses nouvelles partitions.

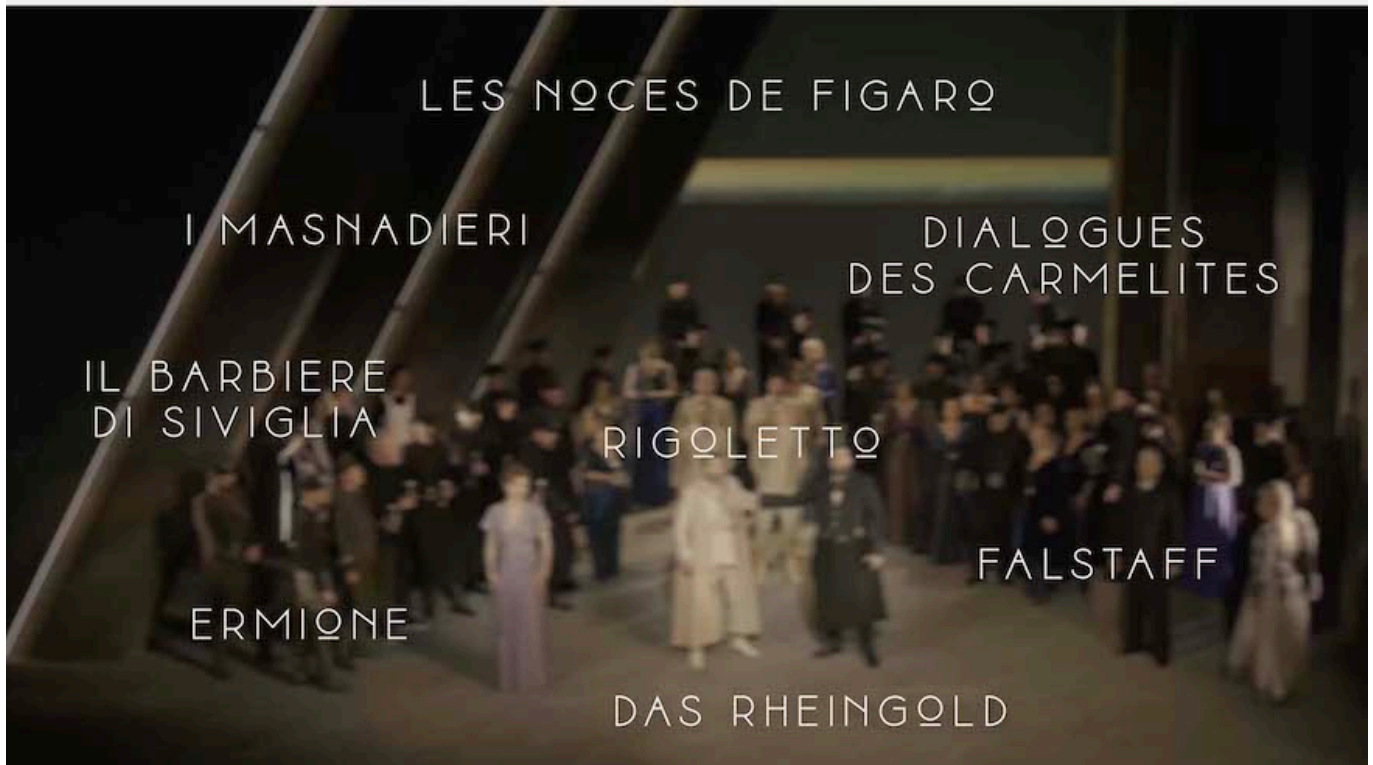
**CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous préciser votre situation financière ?**

**Maurice Xiberras :** Nous dépendons totalement de la Ville de Marseille, étant en régie directe. Le Département nous a peu à peu lâché : sa subvention de 1,2 millions d'euros a peu à peu fondu, ... à 800 000 puis 130 000, jusqu'à 0 euro aujourd'hui.

C'est donc la Ville de Marseille qui assure la ligne artistique et aussi les charges de fonctionnement qui ne cessent d'augmenter.

Actuellement, nous sommes dans une période de réflexion d'autant plus que de grands travaux sont prévus à partir de 2028, l'état des bâtiments l'exigeant absolument. Qu'en sera-t-il alors pour l'accueil du public et la tenue des représentations ? Que sera-t-il décidé au final : un théâtre provisoire, ou un fonctionnement en itinérance ? A suivre.

**Propos recueillis en juin 2025**



Découvrez toute la saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Marseille, directement sur le site de l'Opéra de Marseille : <https://opera-odeon.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-2025-2026>

## 8 opéras

La nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Marseille présente 8 opéras de nov 2025 à juin 2026 dont **2 nouvelles productions** et **2 opéras rares** donné en version de concert :

**Giuseppe VERDI : Falstaff**  
**du 9 au 15 novembre 2025**

**Gioacchino ROSSINI : Il Barbiere di Siviglia**  
**du 26 décembre au 4 janvier 2025**

**Giuseppe VERDI : I Masnadieri**  
**8 février 2026**

– Version concertante

**Gioacchino ROSSINI : Ermione**  
**22 & 24 février 2026**

– Version concertante

**Francis POULENC : Dialogues des carmélites**  
**du 25 au 29 mars 2026 – Nouvelle production**

**Richard WAGNER : Das Rheingold**  
**du 5 au 13 mai 2026 – Nouvelle production**

**MOZART / BEAUMARCHAIS : Les Noces de Figaro**  
**Opéra Éclaté**  
**4 juin & 5 juin 2026**

**Giuseppe VERDI : Rigoletto**  
**du 7 au 16 juin 2026**



---

# ENTRETIEN avec Frédéric DURIEUX, à propos de la création de « Sammlung » (concert-événement à l'Abbaye de Royaumont, dim 5 oct 2025)

Temps fort de sa programmation d'automne, le concert événement « *SAMMLUNG* » (dim 5 oct 2025) du compositeur contemporain Frédéric Durieux (né en 1959) souligne l'engagement de l'Abbaye de



Royaumont en faveur de la création contemporaine. C'est en réalité un projet porté depuis 10 ans déjà et qui concrétise les recherches personnelles du créateur entre musique, texte, espace. A la force des textes « bruts » sélectionnés, répond un dispositif

# **spécifique associant chanteurs, instrumentistes, électronique... soit 3 espaces sonores distinctes. ENTRETIEN avec le compositeur Frédéric Durieux**

---

**Photo portrait de Frédéric Durieux © Ferrante Ferranti**

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les thèmes principaux des lettres et poèmes que vous avez sélectionnés et qui se prêtent à une mise en musique ?**

**Frédéric Durieux :** Il n'y a pas à proprement parler de thèmes principaux dans les textes sélectionnés. Ces textes sont à la fois obsessionnels, grandiloquents, touchants ou étranges. Je dirais plutôt que les genres masculins et féminins déterminent des axes dans leurs expressions. Les hommes ont tendance à plus invoquer dieu ou les actes militaires, et les femmes à plus facilement dévoiler leurs troubles. Cela correspond bien évidemment aux stéréotypes de genres tels qu'on les trouvait en majorité à l'époque où ils ont été écrits, c'est-à-dire à l'extrême fin du XIXème ou au début du XXème siècle.

Cela étant, je tiens à préciser que ces textes ne sont ni des lettres ni des poèmes à proprement parler. Ces sont avant tout des expressions directes et des exemples type de ce qu'est l'Art Brut à savoir une expression subjective, artistique,

même si ces auteurs et autrices ne se vouaient pas à un métier d'écrivain. Ce qui leur importe, c'est une expression spirituelle qui relève du symbolique. Les auteurs et autrices que j'ai découvert à la Sammlung Prinzhorn de Heidelberg – qui sont aussi bien souvent des artistes visuels – expriment leurs craintes, leurs colères ou leurs angoisses dans une expression littéraire et/ou visuelle. Ce qui compte pour elles/eux, c'est de dire et de faire de manière directe, sans vouloir faire montre d'art à proprement parler, ce qui n'empêche nullement des techniques ou des écritures qui peuvent être élaborées. L'urgence dans l'expression se manifestera le plus souvent par les matériaux et les supports utilisés.

Pour conclure, les textes que j'ai choisis et sélectionnés ne se prêtent pas à une mise en musique. Cela dit en passant je n'aime pas trop cette expression qui me rappelle la mise en cage. Les textes n'ont pas besoin de musique, ils mènent très bien leur existence sans musique. C'est pourquoi il faut les traiter avec précaution et respect. Qu'ont-ils à nous dire ? Comment peuvent-ils influencer notre composition et ouvrir des espaces créations insoupçonnés sans eux, telle est plus la question à mon avis.

Je voudrais ajouter une chose : tous les textes que j'ai choisis sont signés et nous savons qui les a écrit. C'est d'ailleurs un aspect important du travail de Hans Prinzhorn qui est à l'origine de la collection qui est réunie la Sammlung Prinzhorn de Heidelberg (1).

Ce sont donc des personnes qui s'expriment et je leur en suis redevable. Je me dois donc de les respecter en évitant par exemple un expressionnisme qui aurait été trop facile voire inconvenant.

**CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez vous choisi**

## **l'instrumentation et la réalisation musicale ? Comment fonctionnent ici les voix et les instruments ?**

**Frédéric Durieux** : Comme toujours, le choix de l'instrumentation relève du hasard et de la nécessité. J'ai imaginé plusieurs possibilités au fur et à mesure que le projet s'est mis en route depuis 2010.

Ce n'est que fin 2022 que les choix définitifs ont pu être faits. Il fallait que coïncident mes envies et les nécessités d'un budget. Dès le départ je ne voulais pas composer une œuvre a



capella, non pas que ce genre ne m'intéresse pas, mais parce qu'il ne coïncidait pas avec ce que les textes sélectionnés me suggéraient. De même, l'idée de composer pour voix mixtes et

ensemble instrumental de 6 à 9 instrumentistes ne me satisfaisait pas non plus. Ces dernières années j'ai développé une écriture sonore plus complexe et je voulais poursuivre mon

travail en ce sens. Pour toutes ces raisons – qui furent d'abord des interrogations – j'ai opté pour un effectif qui présentent trois espaces sonores distincts : les 6 voix de femmes et d'hommes de la Schola Heidelberg (puisque les textes sont écrits par des personnes des deux genres), les 7

instrumentistes de l'Ensemble Semblance (flûte, clarinette, trio à cordes, piano & percussion), puis les sons électroniques (guitare électrique, claviers électroniques et sons de synthèse). Ces trois espaces (voix, instruments et électronique) le permettent, du fait de leur hétérogénéité,

ils permettent d'ouvrir l'écoute dans plusieurs directions et expressions. Cela me permet de passer par des textes parlés,

des textes chantés et aussi des textes qui proviennent de traitements électroniques dont quelques-uns ont été réalisés grâce à l'intelligence artificielle. Dans ma partition,

chacune des sources sonores collaborent ou joue le premier rôle.

En composant ces derniers temps et avant de donner récemment une conférence sur mon travail, m'est revenu cette phrase issue du Parsifal de Richard Wagner : « Zum Raum wird hier die Zeit » [Ici le temps devient l'espace]. L'espace sonore, l'espace des registres, l'espace de la projection formelle, l'espace dans lequel le langage musical se déploie me préoccupent toujours davantage.

**CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans la continuité de votre travail compositionnel ? Y aura t il un prolongement, une suite...?**

**Frédéric Durieux :** Toute nouvelle partition se situe dans la suite d'une évolution artistique. Depuis ce que je considère comme mon premier opus, en 1982, j'ai forcément évolué. Mon écoute n'est plus la même, même si je vois bien, avec le recul, que j'ai surtout développé et élargi mon espace sonore. La musique est pour moi, et de plus en plus, un lieu, celui d'une autre temporalité que celle de notre quotidien. Avec les moyens sonores actuels – qui sont soit acoustiques soient électroacoustiques – la musique est de plus en plus une architecture sonore en mouvement.

Maintenant, le projet SAMMLUNG me poursuit depuis plus de dix ans maintenant. Il répond à des préoccupations sur lesquelles je n'avais pas pu travailler auparavant. J'avais envie d'œuvrer à partir de textes mais lesquels ? Ceux que j'ai sélectionnés en 2010 puis en 2023, ne relèvent ni de la poésie, ni du théâtre, ni du journal intime, mais ils répondent à cette envie de prospecter et d'imaginer une autre relation entre texte et musique. De ce fait, cela stimule mon invention.

Oui, il y aura une prolongation à ma partition. Au fur et à mesure du travail, j'ai bien compris que ce projet me conduisant vers une œuvre plus vaste. Elle conservera le même effectif vocal, instrumental et électronique (qui est déjà complexe et onéreux de nos jours) mais me demande à poursuivre et amplifier une forme plus vaste dans laquelle les trois espaces sonores que je décrivais plus avant, pourront s'exprimer.

**CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé la réalisation de ce programme à Royaumont : quel en est le principe, l'objectif ?**

**Frédéric Durieux :** Des liens de proximité se sont noués avec les différentes activités de l'Abbaye de Royaumont, j'y assiste à de nombreux concerts depuis 1988, j'ai participé à des séminaires poésie & composition musicale, en 1990 avec Emmanuel Hocquard et Rémy Hourcade notamment. J'ai enseigné à l'Académie Voix Nouvelles en 2016, 2022 et cette année. De nombreux étudiants et étudiantes en composition du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), dont quelques-uns étudiaient ou avaient étudié dans ma classe de composition, ont participé au programme Voix Nouvelles depuis 2001. Cela a forcément créé des liens. Après ma décision de faire don de mes manuscrits à la bibliothèque de Royaumont, Jean-Philippe Wurtz a souhaité, en accord avec Francis Maréchal, de me passer commande d'une nouvelle partition et nous nous sommes mis d'accord sur le projet SAMMLUNG qui n'arrivait pas à trouver un lieu d'accueil. La co-production avec l'IRCAM (où je travaille régulièrement depuis 1985) pour les sons électroniques a facilité cette commande. Enfin, le lieu de l'Abbaye me semblait approprié pour la création de cette partition : le public est proche des

musiciens, l'acoustique offre une résonance particulière qui unifie les différentes sonorités que j'évoquais précédemment. Une autre chose m'importait : le fait que l'Abbaye de Royaumont est un lieu de concert particulier qui n'est pas exclusivement réservé à la musique contemporaine, c'est un lieu de créations variées qui a un public curieux et ouvert.

**CLASSIQUENEWS : Vous avez fait don de votre documentation à la Bibliothèque de Royaumont. De quels documents s'agit-il ? Quel en est l'objectif ?**

**Frédéric Durieux :** J'ai décidé de faire don de mes manuscrits (esquisses et partitions) ainsi que de divers échanges épistolaires et partitions à la Bibliothèque de Royaumont pour plusieurs raisons. Je ne souhaitais pas laisser ces manuscrits à la charge de mes enfants et de mon épouse à mon décès. Être un ayant-droit n'est pas facile, autant ne pas encombrer ses proches ; ma famille était en accord avec ma décision. Ensuite, je souhaitais surtout que tous ces manuscrits servent de documents pour d'éventuelles recherches musicologiques : comment travaillait un compositeur né en 1959, formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et qui y a enseigné l'analyse et la composition entre 1990 et 2016 puisque je prendrai ma retraite le 1er juillet prochain ? Quels étaient les méthodes de ce compositeur dont la génération est passée de l'analogique au numérique, etc. Je suis attaché à la transmission et c'est cela qui m'a poussé à prendre cette décision.

Pourquoi à Royaumont ? Parce que je suis attaché à ce lieu dans lequel je me rends régulièrement depuis 1988. Il se trouve dans un espace retiré, calme ancré dans le passé mais dans lequel se développe aussi des rencontres, des recherches

et des réalisations artistiques contemporaines. À Royaumont j'ai rencontré des poètes, des philosophes, des interprètes de musique très différentes, des compositeurs et des compositrices, etc. Ce lieu est très inspirant dans une architecture en partie médiévale, réhabilitée, transformée selon les nécessités. Le jardin a connu de profondes transformations ces dernières années et il est aujourd'hui magnifique. J'avoue être très sensible à l'art des jardins et la nécessaire transformation de ces lieux du fait du réchauffement climatique. Pour finir, l'Abbaye & Fondation de Royaumont est un lieu d'accueil, de rencontre et de réflexion. C'est pour toutes ces raisons que j'ai souhaité y déposer mes documents. C'est pour moi une manière de remercier tout ce que cette institution, privée, m'a apporté et contribuer ainsi à l'enrichissement de ses collections diverses.

**Propos recueillis en août 2025**

**Approfondir :**

(1) <https://www.sammlung-prinzhorn.de/en/>  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans\\_Prinzhorn](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans_Prinzhorn)

# présentation

**LIRE** aussi notre présentation du concert en création « **SAMMLUNG** » de Frédéric DURIEUX, Abbaye de Royaumont, dim 5 oct 2025 :

<https://www.classiquenews.com/royaumont-sammlung-dim-5-oct-2025-ensemble-en-residence-semblance-avec-schola-heidelberg-frederic-durieux/>

*Art brut et musique... Il était une fois un psychiatre amateur d'art : Hans Prinzhorn a contribué, dès le début du XXème siècle, à la reconnaissance de ce qu'on appellera, à la suite de Jean Dubuffet, « l'art brut » (l'art des malades mentaux et des marginaux,...). Expressions de la Folie, l'ouvrage que Prinzhorn a publié en 1922, a marqué la plupart des artistes de l'entre-deux guerres, notamment les Surréalistes.*



---

## **ENTRETIEN avec le pianiste Pierre RÉACH à propos de la réédition de son cd Alkan,**

# coup de cœur de la Rédaction

Après une intégrale des *Sonates* de Beethoven particulièrement inspirée et convaincante, Pierre Réach fait reparaître à l'automne 2025, un enregistrement qui remonte à ... 1991 ; déjà idéalement abouti, aussi habité et investi que ses Beethoven récents, et



ici dédié à la puissance si personnelle de Charles Valentin Alkan (1813 – 1888) dont l'interprète éclaire vertiges mystiques et audaces formelles. Il y a plus de 30 ans déjà, Pierre Réach affirmait dans la Sonate majeure « *Les Quatre Âges de la vie* », une compréhension impressionnante des cimes édifiées par Alkan, désigné comme le « Berlioz du piano », ses percées virtuoses délirantes, ses audaces et écarts entre facétie, rêverie, élans hautement spirituels. Mais le pianiste sait

dévoiler tout ce qu'a de personnel, de poétique et de personnel, un Alkan prophétique qui a trouvé sa voie propre entre Beethoven justement et Liszt. D'autant que l'écriture du romantique français résonne de façon particulière dans sa vie personnelle...

---

**CLASSIQUENEWS** : Pourquoi avoir choisi d'enregistrer cet album ? Comment s'inscrit-il à ce moment de votre travail artistique ? En particulier vis à vis de vos enregistrements dédiés à Beethoven et à Liszt ?



**PIERRE RÉACH** : Je tiens à préciser que cet album a été enregistré pour la firme Vogue en 1991 et lorsqu'il m'a été proposé de le refaire paraître chez le même label que « mes » Beethoven, j'étais comblé de

joie car mon intérêt pour l'oeuvre pianistique de Charles Valentin Morhange dit ALKAN est toujours aussi présent. D'autre part, c'est une manière particulière de faire « patienter » mon public avant le dernier coffret de l'intégrale des Sonates de Beethoven qui devrait paraître début 2026. Alkan citait Beethoven dans sa présentation de sa Grande sonate opus 33 comme un exemple à suivre non seulement dans le

travail mais aussi dans la vie et tout cela me paraît naturel et logique. Et Alkan a souvent des élans dramatiques beethovéniens (cf. « Prométhée enchaîné », quatrième « âge » de la Sonate).

**CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi chaque pièce ? En quoi sont-elles représentatives de leur auteur ?**

**PIERRE RÉACH :** J'avais commencé par la Grande sonate « Les Quatre Âges » que je jouais souvent en concert lorsque j'étais jeune, d'ailleurs en couple avec la transcription par Liszt de la Symphonie Fantastique de Berlioz. On avait appelé Alkan « le Berlioz du piano », et puis j'ai voulu jouer cette sonatine opus 61 plus tardive qui n'a rien d'une sonatine, mais reste d'une difficulté redoutable. Chez Alkan, il y a tout : la virtuosité omniprésente y est un élément poétique, elle fait partie du drame, elle s'inscrit dans la vision du « spectacle » lisztien. Mais que de tendresse aussi (thème de Marguerite dans le Quasi Faust de la sonate ou 3e mouvement de la sonatine). Ce sont des oeuvres narratives, elles racontent tout, avec violence comme avec intimité, comme si elles nous prenaient à chaque seconde à témoin. C'est cela le vrai romantisme.

**CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé l'enregistrement pour ce programme ? Une anecdote, un souvenir qui concentre l'ambiance, l'esprit de cette réalisation ?**

**PIERRE RÉACH** : Oh là là, il y en a des souvenirs car Alkan a été l'accompagnateur musical de toute ma jeunesse. Je voudrais citer ici une anecdote qui est restée très vivante dans mon cœur : en 1992, la grande musicologue Brigitte François-Sappey m'invite à donner un concert avec la Sonate « Les Quatre Âges de la Vie » à Radio France, très exactement le 1er avril.

Malgré le grave état de santé de mon père j'accepte. Le 29 mars mon père décède des suites de son cancer et, comble d'horreur ses obsèques sont fixées au 1er avril après midi, quatre heures avant de jouer ! L'enterrement a lieu, ma famille était évidemment effondrée de chagrin et je trouve la force d'aller directement du cimetière à Radio-France. Le concert se déroule « normalement » mais l'histoire n'est pas finie : Quelques jours après Brigitte me téléphone, et très émue me dit : « Pierre, votre père est mort un 29 mars, Alkan est mort un 29 mars. Votre père a été enterré un 1er avril, Alkan a été inhumé un 1er avril, et la Sonate que vous avez jouée, Alkan l'avait dédiée à son père » !

Plus qu'une coïncidence ! Depuis ce moment si fort, Brigitte François-Sappey et moi-même sommes restés amis et je lui dois d'ailleurs beaucoup dans ma connaissance d'Alkan, et pas seulement lui.

**CLASSIQUENEWS** : Quelle représentation vous faites-vous d'Alkan, de son jeu, de ses goûts... de sa personnalité, à travers les pièces abordées ?

**PIERRE RÉACH** : Sans doute un personnage replié sur lui-même, peut-être un peu colérique, en tous cas très authentique, brillantissime dans sa musique comme dans sa pensée, et c'est sans doute cela qui le relie à Beethoven.

Chopin avait demandé à ses élèves de continuer avec Alkan après sa mort. C'est bien une des preuves de son génie.

**CLASSIQUENEWS : Y a t-il des pièces / mouvements que vous appréciez particulièrement ? Pour quelles raisons ?**

**PIERRE RÉACH :** J'aime tout de sa musique. On a forcément des préférences mais un tel génie s'exprime et se dévoile dans son oeuvre entier, je voudrais avoir le temps de continuer à le découvrir car son oeuvre pianistique est colossale.

**Propos recueillis en août 2025**

## **critique**

**LIRE aussi notre CRITIQUE du CD ALKAN par Pierre Réach :** CRITIQUE, CD événement. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima, 1991)



*Enregistré en 1991, le présent programme s'impose par sa grande justesse émotionnelle. C'est d'abord, la « grande Sonate » opus 33, dite « les 4 âges de la vie », vision ample et souvent crépitante d'une vie terrestre. Pierre Réach réalise les 4 mouvements avec une puissance et un feu impressionnant. « 20 ans » : le pianiste déploie alors un feu joyeux, une énergie*

*impérieuse, une ivresse déterminée et conquérante dans l'esprit de Beethoven ; Pierre Réach ajoute aussi dans le séquençage, une facétie rossinienne qui pétille et explose, libre et jaillissante.*

[CRITIQUE, CD événement. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano \(1 cd Anima, 1991\)](#)

**annonce**

**LIRE aussi notre annonce du CD Alkan par Pierre Réach : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima) :**

**<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-alkan-grand-e-sonate-opus-33-quatre-ages-de-la-vie-sonatine-opus-61-pierre-reach-piano-1-cd-anima/>**

**Alkan, grand architecte et grand magicien de la forme,**

transporte, saisit, enivre littéralement par son geste virtuose et... intensément mystique. Dans le sillon tracé par l'impétueux et conquérant Beethoven, animé par la flamme Lisztéenne, aussi inspiré, visionnaire, prophétique qu'un Scriabine à venir, Charles Valentin ALKAN (1813 – 1888) transcende la matière pianistique pour distiller l'essence pure, volatile, celle qui au-delà de la complexité pourtant ahurissante de la technique et des combinaisons sonores, exprime un idéal spirituel.

[CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano \(1 cd Anima\)](#)

---

---

**ENTRETIEN avec Pascal BERTIN,  
directeur artistique du  
Festival Baroque de Pontoise,  
à propos de l'édition 2025 :  
Les Philanthropes / les 40  
ans...**

**ENTRETIEN avec Pascal Bertin, directeur artistique du Festival Baroque de Pontoise, à propos de l'édition 2025 : Les Philanthropes / les 40 ans...Avalanche d'anniversaires et de célébrations pour marquer l'édition des 40 ans du Festival Baroque de Pontoise : 300 de la mort d'Alessandro Scarlatti, 400 ans de la naissance de Christine de Suède, 50 ans de la disparition de la Comtesse de Chambure... voilà une constellation prometteuse, annonciatrice de programmes et de concerts festifs. A la rentrée 2025, à partir des 12, 27, 28 septembre prochains – premiers concerts inauguraux, le Festival Baroque de Pontoise affiche une santé rayonnante qui diffuse un Baroque pluriel, actif, généreux, communicatif, sachant s'adresser à tous les publics partout sur le territoire pontoisien, semant l'esprit du partage et de la curiosité, repoussant opportunément les frontières pour une culture vivante, fédératrice au cœur de la société, en cœur urbain comme en campagne. Pascal Bertin, directeur artistique souligne la**

# singularité de cette nouvelle édition et présente quelques temps forts...

---

Photo : portrait de Pascal Bertin DR



**CLASSIQUENEWS : Pour les 40 ans du Festival, quelle en est la ligne artistique fédératrice ?**

**PASCAL BERTIN :** Nous avons conçu la programmation à partir des nombreux anniversaires qui célèbrent en 2025 et 2026 les compositeurs, les personnalités ayant compté dans l'Histoire musicale. Ainsi les 300 ans de la mort de Alessandro Scarlatti ou les 400 ans de Christine de Suède qui, née en 1626, demeure l'archétype des mécènes et nous permet de rendre un hommage important aux philanthropes sans lesquels nombre de projets artistiques ne pourraient pas voir le jour. C'est aussi les 50 ans de la disparition de la Comtesse Geneviève de Chambure (disparue en 1975) comme le centenaire de la création de la Société des Musiques d'Autrefois qu'elle avait fondée en 1925.

**CLASSIQUENEWS : A l'heure des tensions budgétaires, quelle est votre situation financière et l'évolution des subventions qui vous sont allouées ?**

**PASCAL BERTIN :** Dans le contexte actuel, l'heure est aux interrogations, à la très faible visibilité sur l'avenir. En comparaison avec d'autres festivals, nous sommes plutôt privilégiés. L'ensemble des collectivités territoriales nous soutient ; qu'il s'agisse de la Ville de Pontoise, de la Communauté d'agglomération de Cergy Pontoise, du Département de l'Oise, de la région IDF, de l'État à travers la Drac... Deux soutiens ont légèrement (mais raisonnablement) réduit leur aide. Évidemment chaque baisse de subvention oblige à raboter dans l'artistique ; les frais fixes eux, demeurent en l'état, quand ils n'augmentent pas à cause de l'inflation... il faut donc soit réduire le nombre de concerts, soit favoriser les plateaux allégés. Pour cette nouvelle édition, nous avons perdu 2 à 3 concerts. En réalité, nous portons une attention de plus en plus aiguë aux formes proposées, et à l'incidence sur le coût de production.

C'est dans ce contexte tendu que nous recueillons en particulier le bénéfice des nombreuses coopérations et partenariats développés depuis plusieurs années : ainsi nos co réalisations avec la Scène Nationale de Cergy-Pontoise, les villes et les Théâtre de la communauté d'agglomération, les églises, les villes d'Herblay, de Poissy, l'Abbaye de Royaumont. Ces coopérations permettent d'augmenter le nombre de propositions artistiques sur tout le territoire.

Une piste alternative demeure le mécénat, même si cela devient très difficile d'acquérir de nouveaux soutiens privés. Depuis 1 an et demi, nous explorons cette piste très sérieusement (avec la création de notre club des mécènes en 2024). Le Préfet du Val d'Oise nous apporte un soutien important en mettant à disposition l'Hôtel le Vasseur de Verville qui est sa résidence ; c'est un hôtel particulier qui offre un cadre idéal pour certaines rencontres d'après concerts, pour y

accueillir les entreprises locales qui sont nos partenaires. Tout cela a permis de développer un réseau qui s'étend sur tout le territoire, des quartiers des politiques de la ville, plutôt urbains, aux campagnes du Vexin français.

**CLASSIQUENEWS : Que dites-vous aux décideurs qui réduisent ou suppriment leurs subventions aux acteurs culturels ?**

**PASCAL BERTIN** : Je leur rappelle combien chaque festival, chaque événement culturel est essentiel pour la cohésion sociale, en particulier quand un festival fait un vrai travail de territoire. Ce d'autant plus dans la période que nous vivons, où les populismes se développent partout, où l'on privilégie la pensée à court terme, où l'éducation n'est plus prioritaire... Notre monde est devenu orwellien ; les esprits sont malléables et facilement manipulés. On tend à faire croire aux gens, en particulier aux classes moyennes ou populaires que leurs problèmes viennent des plus pauvres qu'eux. On les encourage à se méfier de l'autre. A l'inverse, l'art favorise la rencontre ; il encourage la réflexion, l'ouverture et la curiosité, la mixité et les échanges. C'est tout l'enjeu des nombreuses actions que nous développons pendant le Festival et tout au long de l'année à l'échelle du territoire. Nous impliquons les enfants de quartiers difficiles : les gamins viennent chanter du Lully, jouer du Molière ; nous les faisons participer au concert, comme dans le cas de Carmen, l'opéra de Bizet revisité par Jeanne Desoubaux (les 12 puis 28 septembre), dans lequel les enfants ont été préparés pour chanter deux chœurs écrits par Bizet : le chœur de la Garde montante puis celui du Toréador.



Pour les enfants, ce sont autant d'expériences incroyables qu'ils n'oublieront pas. La participation au spectacle, les répétitions, l'expérience de la scène leur apportent une ouverture d'esprit, une curiosité qui les mèneront peut-être plus tard dans leur vie à accepter la rencontre, le partage, à s'ouvrir aux autres.

De la même façon, nous menons des actions dans les EPAHD, et aussi dans les campagnes où l'offre culturelle est moins présente. Tout cela renforce le lien social. Nous sommes aux antipodes de la culture gadget, conçue uniquement comme un divertissement commercial.

**CLASSIQUENEWS : Quels seraient les programmes à ne pas manquer, et pourquoi ?**

**PASCAL BERTIN :** D'abord je souhaite mettre en avant notre **CONCERT DE GALA, en ouverture du Festival, le 27 septembre 2025**. C'est évidemment un programme hors normes, d'abord construit pour fêter nos 40 ans et aussi célébrer les 300 ans de la première édition des Quatre Saisons de Vivaldi. J'estime que l'éditeur de Vivaldi (Michel-Charles Le Cène à Amsterdam en 1725) avait autant de mérite que le commanditaire de Vivaldi, le comte Wenzel von Morzin, à soutenir et ainsi graver cette partition extraordinaire ; exactement comme l'éditeur ECM lorsqu'il accepte il y a 50 ans de suivre Keith Jarrett dans la réalisation de son concert de Cologne (1h d'impro sur 5 notes), qui est aussi le cd de solo de piano de jazz le plus vendu au monde. Voilà des exemples de philanthropie exemplaires bien qu'ayant une dimension commerciale. Les Quatre Saisons seront jouées par Le Caravensérail et son directeur musical, Bertrand Cuiller qui sont aussi le nouvel ensemble en résidence.

Pour chaque saison de Vivaldi, nous intégrons d'autres pièces d'esthétiques différentes mais en relation avec la saison concernée : ainsi pour le Printemps, nous avons choisi le duo des fleurs de Lakmé de Delibes ; pour l'été, Villanelle des

Nuits d'été de Berlioz, et « O sole mio » dans un registre plus populaire, ou encore Summertime de Gerswhin, ou September song de Kurt Weill pour l'automne... L'idée est d'inviter les artistes qui ont tissé un lien avec le Festival Baroque de Pontoise, certains sont devenus de grands solistes... Songez que Philippe Jaroussky par exemple a débuté au Festival, alors qu'il n'avait pas 18 ans... Seront présents aussi Ophélie Gaillard, Lambert Wilson, Emmanuelle Haïm...

Il y a aussi **CARMEN de BIZET** dans la version proposée par la metteuse en scène **Jeanne Desoubaux**, les **12 sept** dans une version spectacle de rue à Saint-Ouen l'Aumône puis le **28 sept 2025** (jardins et Réfectoire des Moines – Abbaye de Royaumont) – l'approche croise l'intrigue et le texte originel avec nos faits de société, cela avec d'autant plus d'acuité que l'opéra de Bizet met en scène un féminicide. Presque chaque réplique de l'époque de Bizet pose problème. Cette production a déjà deux ans ; elle m'a convaincu par sa très grande qualité musicale, portée entre autres par des solistes indiscutables comme Anaïs Bertrand, Agathe Peyrat ou Jean-Christophe Lanièce... Son format aussi est innovant : il est composé de 3 plateaux différents avec une déambulation entre chaque tableau. Le spectacle conduit ainsi les spectateurs dans deux extérieurs puis un intérieur ; il amène à modifier en cours de représentation, notre propre point de vue. Les artistes s'adressent au public, suscitent plusieurs interactions avec lui. Tout cela renouvelle l'expérience du spectacle et bouscule les codes habituels d'une représentation.

**LE VOYAGE D'ANNE DE LA BARRE**, le **3 octobre 2025** (Cathédrale Saint-Maclou, Pontoise) associe la chanteuse **Lucile Richardot** et l'ensemble **Faenza** pour célébrer la figure d'Anne de la Barre, l'une des plus grandes chanteuses du XVII<sup>e</sup>, admirée par Christine de Suède. Ce programme est porté par la personnalité de Lucile Richardot, artiste familière du Festival, bien avant sa Victoire de la musique 2025. Pour Lucile, la musique est

une passion ; elle ne s'impose aucune limite ; on peut la voir sur les plus grandes scènes d'opéra un jour et au sein d'un ensemble de polyphonie, le lendemain ; elle demeure inspirée par une ouverture et une générosité admirables.

**TYGER TYGER, le 18 octobre 2025** (Dôme, place de l'Hôtel de Ville de Pontoise). J'ai remarqué ce duo détonant sur facebook... Il est constitué de deux personnalités, fortes et très complémentaires : **François Puyalto**, bassiste, auteur, chanteur et accompagnateur des grands noms de la variété française (Sanseverino, Emily Loizeau,...) et de la soprano **Laure Slabiak** (connue aussi sous le nom de **BlauBird**), chanteuse classique qui est connue pour avoir chanté dans de nombreux ensembles de musique classique. Les deux musiciens partagent la passion de la musique baroque ; ils abordent des chansons, des airs de cour, d'opéras des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, les retranscrivent, les ré-arrangent comme s'il s'agissait d'authentiques folk-songs, pour une basse et deux voix (François Puyalto chante également). Leur spectacle « Tyger Tyger » renouvelle le genre baroque ; il est d'autant plus convaincant que les deux artistes restent très respectueux des formes originales.

Propos recueillis en août 2025

## présentation

LIRE aussi notre présentation du Festival Baroque de Pontoise, acte I ( 27 sept – 6 déc 2025) : <https://www.classiquenews.com/festival-baroque-de-pontoise-2025-les-40-ans-27-sept-6-dec-2025-acte-i-les-philanthropes-le-caravenseraill-bertrand-cuiller-carmen-par-jeanne-desoubieux-faenza-lucille-richardot/>



*En itinérance dans le VAL D'OISE, le Festival Baroque de Pontoise pour ses 40 ans, célèbre Les philanthropes. Sa nouvelle saison 2025-2026 prend prétexte des nombreux*

*anniversaires pour construire une programmation foisonnante, construite aussi autour de l'éloge du mécénat, de tous ceux qui ont favorisé les artistes et le spectacle musical ; le festival fête le 400e anniversaire de celle qui invita à Stockholm le grand Descartes afin qu'il lui enseigne la philosophie et les mathématiques, ainsi que des musiciens français qui l'initient à la danse. À Rome, elle demeure la figure emblématique du patronat artistique : Christine de Suède...*

**TOUTES les infos**, le détail des programmes, les artistes invités, les lieux et les dates, la billetterie en ligne, directement sur le site du Festival Baroque de Pontoise 2025 / Les Philanthropes : <https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/>

### **TEASER VIDÉO**

Festival Baroque de Pontoise 2025 – Les 40 ans / Les Philanthropes

---

---

**CRITIQUE, festival. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Le Theule), le 22 août 2025. « Bach dans tous ses états ». Concertos pour 2, 3, 4 claviers... Violaine Cochard, Bertrand Cuiller, Olivier Fortin, Jean-Luc Ho, clavecins. Le Caravensérail**

Bach / Vivaldi : l'équation vaut emblème de la musique baroque la plus géniale. A la fois expérimentale et d'une poésie visionnaire. Avec pour argument majeur, la conclusion et l'œuvre clé du programme défendu par Le Caravensérail (et les 4 solistes requis pour la réaliser) : le Concerto pour 4 clavecins BWV 1065 (joué en fin de concert et même bissé). Ce

sommet absolu qui fond l'architecture  
polyphonique à une vision aussi  
vertigineuse que lumineuse, est un  
arrangement réalisé par Bach en 1735, du  
Concerto pour 4 violons et violoncelle en  
si mineur RV 580, faisant partie des 12  
concertos de *L'Estro armonico* opus 3  
(*L'Invention Harmonique*) de Vivaldi  
[1711].

Le premier concert auquel nous assistions posait d'emblée le même constat : il existe bien une continuité de Vivaldi à Bach, le premier offrant par son inépuisable verve inventive et poétique, une source particulièrement inspirante pour le second. [LIRE notre CRITIQUE, du concert de la veille. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé \(Centre Joël Letheule\), le 21 août 2025. VIVALDI : Stabat Mater, In furore... Carlo Vistoli \(contre-ténor\), Les Accents, Thibault Noally \[direction\]](#)

Le programme de ce soir le démontre encore, soulignant chez Bach, outre sa grande sensibilité poétique et spirituelle, son génie d'architecte ; la construction, l'art des combinaisons, le jeu du contrepoint édifient une surenchère virtuose à travers la présence et le dialogue entre les 4 clavecinistes ; **Bertrand Cuiller** au clavecin [seul dans le Concerto en la majeur BWV 1055] invite à le rejoindre 3 autres confrères et consœur : **Jean-Luc Ho**, **Violaine Cochard** et **Olivier Fortin** dans plusieurs Concertos à l'écriture ébouriffante, vrai défi pour les claviéristes, en mise en place et en synchronicité : le Concerto pour 2 clavecins BWV 1062 ; les 2 Concertos pour 3 clavecins [BWV 1063 ET 1064].

La saisissante agilité des 4 solistes, leur connivence se réalisent en particulier dans la transcription inédite du 3ème

Concerto Brandebourgeois BWV 1048, conçue par Bertrand Cuiller : énergie, précision, accentuation,... Les 4 clavecinistes rendent le plus bel hommage au sens des combinaisons génial d'un Bach qui pense la musique comme un bâtisseur de cathédrales.

Outre la vélocité acrobatique des musiciens, c'est la balance sonore même qu'impose le son naturel du clavecin : l'auditeur réajuste son écoute pour capter la ciselure intime des claviers, comme leur délicat équilibre entre eux, et avec les autres instruments.

D' ailleurs le continuo complémentaire est réduit à l'essentiel (2 violons, 1 alto, 1 violoncelle et 1 contrebasse) mais un essentiel qui suffit largement pour chanter et porter... dont l'excellente premier violon **Martyna Pastuszka**, au geste lui aussi millimétré, capable de phrasés ténus, admirablement en phase avec chaque nuance requise par Bach. Sans instruments autres que les cordes souveraines, frottées et pincées, le programme démontre l'éloquence argumentation du Jean Sébastien, jamais en faillite d'une nuance ou d'une couleur. Le concert de ce soir est un formidable travail d'orfèvre, de ciselure, réalisé avec l'entrain et la complicité des 4 formidables solistes.



Photo :

les 4 clavecinistes du concert « Bach dans tous ses états » ©  
classiquenews

---

CRITIQUE, concert. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé  
(Centre Joël Le Theule), le 22 août 2025. « Bach dans tous ses  
états ». Concertos pour 2, 3, 4 claviers... Violaine Cochard,  
Bertrand Cuiller, Olivier Fortin, Jean-Luc Ho, clavecins. Le  
Caravensérail

**critiques**



**LIRE** aussi nos autres critiques du 47ème Festival de Sablé 2025 : *Aussi à l'aise dans le répertoire contemporain [récemment avec Patricia Petibon dans la dernière création d'Olivier Py / Thierry Escaich : « Tombeau pour Aliénor », (1)] que dans les fondamentaux du XVIIIème, Héloïse Gaillard et son ensemble Amarillis poursuivent un chemin indiscutable, audacieux, d'une grande séduction formelle. Au centre de cette maîtrise admirable du jeu instrumental : la connivence entre la flûtiste et hautboïste, et le violon souple, expressif d'Alice Pierrot*

**CRITIQUE, concert. BRÛLON, 47ème Festival de Sablé** (Eglise de Brûlon), **le 22 août 2025.** « Effervescence » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction) :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-festival-de-sable-brulon-le-22-aout-2025-effervescence-fasch-zelenka-heinichen-telemann-js-bach-amarillis-heloise-gaillard-flute-hautbois-dire/>

---

**CRITIQUE, concert. BRÛLON,  
47ème Festival de Sablé**

**(Eglise de Brûlon), le 22 août 2025. « Effervescence » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction)**

**Aussi à l'aise dans le répertoire contemporain [récemment avec Patricia Petibon dans la dernière création d'Olivier Py / Thierry Escaich : « Tombeau pour Aliénor », (1)] que dans les fondamentaux du XVIIIème, Héloïse Gaillard et son ensemble Amarillis poursuivent un chemin indiscutable, audacieux, d'une grande séduction formelle. Au centre de cette maîtrise admirable du jeu instrumental : la connivence entre la flûtiste et hautboïste, et le violon souple, expressif d'Alice Pierrot.**

Leur expérience partagée de longue date explique une entente

qui produit ses merveilles : le jeu instrumental qui sonne naturel, semble improvisé, juste dans les respirations, subtil dans chaque accent et nuance (leur 2 Bach respirent autant qu'ils chantent, en particulier e seconde partie de programme, dans la 2ème sonate BWV1028, pour violon et flûte).

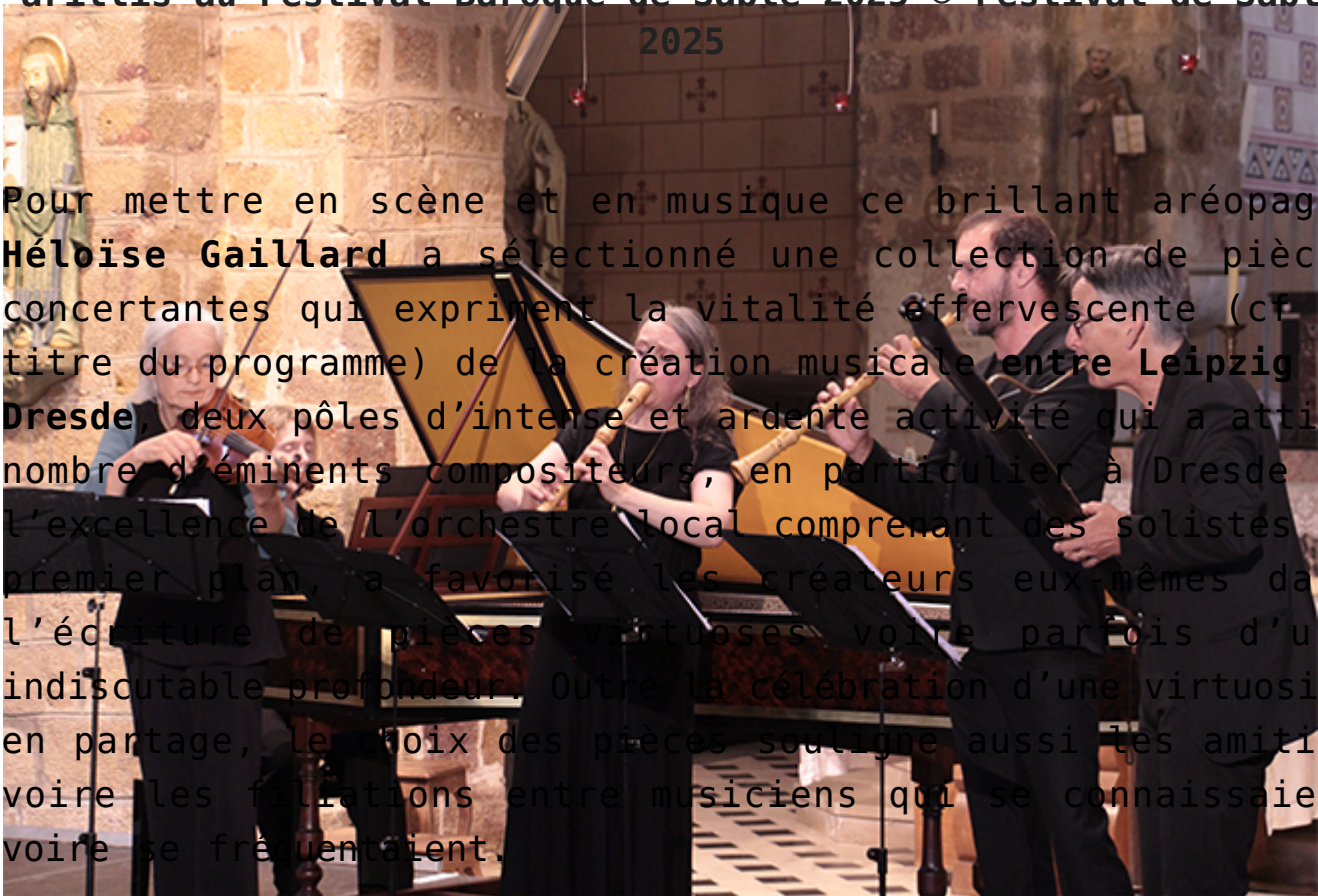
Même entente superlative des ensembles où les rejoignent aussi fervents et individualisés, le 2ème hautbois aussi loquace de **Xavier Miquel**, et le basson pétillant, agile de **Laurent Le Chenadec**.

**Sublime effervescence instrumentale,  
de Leipzig à Dresde...**

**Le jeu subtil et concertant d'Amarillis**

Am

## arillis au Festival Baroque de Sablé 2025 © Festival de Sablé 2025

A photograph of a baroque music ensemble performing in a church. The ensemble includes a violinist, a flutist, and a recorder player, all dressed in dark formal attire. They are positioned in front of a stone wall with religious statues. A harpsichord is visible in the background. The lighting is warm and focused on the performers.

Pour mettre en scène et en musique ce brillant aréopage, **Héloïse Gaillard** a sélectionné une collection de pièces concertantes qui expriment la vitalité effervescente (cf le titre du programme) de la création musicale **entre Leipzig et Dresde**, deux pôles d'intense et ardente activité qui a attiré nombre d'éminents compositeurs, en particulier à Dresde où l'excellence de l'orchestre local comprenant des solistes de premier plan, a favorisé les créateurs eux-mêmes dans l'écriture de pièces virtuoses voire parfois d'une indiscutable profondeur. Outre la célébration d'une virtuosité en partage, le choix des pièces souligne aussi les amitiés voire les filiations entre musiciens qui se connaissaient voire se fréquentaient.

Le concert débute avec **Fasch**, (né en 1688 et le plus jeune des 5 compositeurs), qui fut Cantor à St Thomas de Leipzig,

rencontra Heinichen à Dresde (ils furent même proches). L'écriture est aimable et courtoise, exposant au-dessus du continuo [clavecin et violoncelle], le trio vedette : flûte à bec, hautbois, violon. Le ton est donné : place à la haute virtuosité concertante, à ce chambrisme éloquent, parfois rien que brillant. Opportunément le 3ème mouvement (« Grave ») met en lumière la caractérisation expressive, millimétrée et subtile, qui porte violoncelle et basson dans des accents superbement sculptés, affirmatifs et nobles.

Dans **la Sonate BWV 1023 de JS Bach**, le violon d'**Alice Piérot** se déploie en liberté dans l'Adagio ma non tanto, le geste est libre, d'une invention infinie ; superbe dans la nostalgie de l'Allemande ; tout aussi évocateur et dansant dans la Gigue finale. D'autant que la réverbération de l'église s'avère idéale détaillant timbres et accents jusque dans l'aspiration céleste finale.

Suivent deux pièces parmi les plus impressionnantes : d'abord, la Sonate en si bémol majeur de **Jan Dismas Zelenka** (né en Bohême en 1679, le plus ancien de tous), contrebassiste et collègue de Heinichen à Dresde. Les interprètes jouent des 6 Sonates, la 3è pour hautbois, violon et surtout basson concertant, à l'impérieuse activité continue.

Les 2 lignes aiguës, hautbois et violon dialoguent à l'infini, bondissants, aériens, avant que dans le premier allegro, la virtuosité du basson dépasse toute attente, lui-même en dialogue le plus vif avec le hautbois puis le violon. Comme virtuose de Dresde, Zelenka développe sans limite un pastoralisme surexpressif qui devient dans le dernier Allegro, course échevelée des 3 instruments, galop trépidant, bondissant, en somme comme le précise Héloïse Gaillard après la performance, un véritable « concerto pour basson ».

Si la technique est ici particulièrement sollicitée, le « Largo », ample et large, sait déployer une nostalgie souveraine, portée surtout par le chant savoureux du hautbois,

aux lignes mordantes et souples (**Héloïse Gaillard**).

De la non moins redoutable **Sonate pour 2 hautbois et basson de Heinichen** (né en 1683), Amarillis joue la périlleuse Sonate en si bémol majeur pour 2 hautbois et basson. Surnommé le Rameau allemand, Heinichen exige des 3 instruments à hanche, une virtuosité égale, autant en rapidité qu'en souplesse et nuances. S'y affirment timbre et couleur des hautbois baroques ; en particulièrement ce timbre plus velouté et rond (le diapason est à 415, plus bas que le hautbois moderne) ; une rondeur précise et tendre d'autant plus marquante qu'elle est très exposée par l'écriture du compositeur saxon mort à Dresde en 1729.

En conclusion, s'affirme le style flamboyant de **Telemann**, génie européen, plus célébré que Bach à l'époque (!). Le « Maître de Hambourg » a connu tous les compositeurs du programme, étant même le parrain de l'un des fils de JS Bach. Telemann quitte d'ailleurs le poste de directeur de la musique à Leipzig pour Hambourg, permettant ainsi à Bach de prendre sa suite. Son **Concerto pour flûte à bec, hautbois, violon TWV 43:a3** est une fête qui réunit tous les interprètes, dans un festival instrumental libéré, dramatique, délivrant une impérieuse urgence (Allegro 1) que nourrit continument le basson suractif. Le « Vivace » final stimule chacun dans une surenchère expressive, chacun ayant son solo (violon, flûte, hautbois), le tout porté par une énergie affûtée, croissante qui soigne la finesse du son collectif. Telemann y retrouve l'irrésistible motricité des Brandebourgeois de son égal, JS Bach. Et c'est d'ailleurs en bis, qu'Amarillis joue l'un des Brandebourgeois justement, (dans une transcription pour l'effectif), comme pour prolonger la magie des timbres agiles et fusionnés, qui a porté ce remarquable concert, de sa première à sa dernière effervescence.

---

**CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE SABLÉ 2025. Brûlon, église Saint-Pierre et Saint-Paul, le 22 août 2025. « Effervescence, de Leipzig à Dresde » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction)**

**(1) création de « Tombeau pour Aliénor » / Olivier Py, Thierry Escaich : Patricia Petibon, Amarillis, Héloïse Gaillard (direction), Fontevraud le 14 avril 2023 – lire notre critique complète :**

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/>

*Soirée mémorable à Fontevraud. Pour lancer la 1ère édition de leur prometteuse Académie (Les Chants d’Ulysse, entre le Dôme de Saumur et l’Abbaye royal de Fontevraud pour les conférences et cette création), Patricia Petibon et Héloïse Gaillard présentent un programme inédit « Destins de Reine » dont la pièce maîtresse est en liaison avec l’histoire du lieu, la création de « Tombeau pour Aliénor », hommage à Aliénor d’Aquitaine...*

[CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de « Tombeau pour Aliénor » \(Thierry Escaich / Olivier Py\). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard \(Amarillis\)](#)

---

---

**CRITIQUE, concert. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Letheule), le 21 août 2025. VIVALDI : Stabat Mater, In furore... Carlo Vistoli (contre-ténor), Les Accents, Thibault Noally [direction]**

Le concert récital de ce soir montre à quel point ce que l'on se refusait à reconnaître avant les baroqueux il y a 50 ans, s'impose comme une évidence, grâce entre autres à une maîtrise instrumentale désormais acquise : Vivaldi s'affirme

sans réserve face à JS Bach, d'autant que ce dernier n'a cessé de souligner son admiration pour le Vénitien, réutilisant sans hésiter et en hommage, les mélodies de son prédécesseur. Collant parfaitement au thème générique du Festival 2025 (Bach, « *que ma joie demeure* » ), le programme mêle Vivaldi et Bach, éclairant l'énergie et l'irrésistible puissance poétique qui circulent de l'un à l'autre...

On applaudit donc au choix de **Thibault Noally** et des instrumentistes de ses pétillants et nerveux **Accents**, collectif dont la belle énergie ne manque ni de muscles ni de rebonds pour énergiser autant Vivaldi que Bach, passant de l'un à l'autre, ce soir avec la vitalité requise, sachant surtout chez Vivaldi, éclairer la sensibilité atmosphérique, la richesse suggestive du Vivaldi, génie des paysages et des évocations pastorales [n'est pas l'auteur des Quatre Saisons sans raison].

Prouesse d'autant plus méritante que sur le plateau se déploie la seule éloquence des cordes [ni vents ni bois pour étendre la palettes des nuances instrumentales].Telle approche fouillée et scintillante s'épanouit en totale fusion poétique avec la voix du contre-ténor **Carlo Vistoli** (1), en particulier dans le temps fort du récital, le sublime air » **Sovvente il Sole** » , hier défendu par Cecilia Bartoli ou Natalie Stutzmann. Ce soir l'accord violon solo [Thibault Noally] et chant se révèle suspendu extatique d'une justesse confondante où les deux timbres se répondent et s'enlacent dans la subtilité et la profondeur, exprimant un texte lui aussi très

juste, aux nuances évocatrices emblématiques de l'imaginaire vivaldien.

Auparavant, le chanteur débute le récital avec un sommet de déploration, aussi intense et structurellement fouillé que Pergolesi sur le même sujet : le ***Stabat Mater***.

Les Accents en expriment la force tragique et compassionnelle dès son début ; ils éclairent la progression dramatique d'une œuvre sacrée conçue comme une cantate opératique avec sa séquence plus méditative sur le thème de Marie, abandonnée au vertige d'une douleur ineffable, infinie, au chevet de son Fils martyrisé [*Eja Mater, fond amoris*].

Le redoutable motet » ***In furore*** » montre à quel point Vivaldi sait être aussi fulgurant et acrobatique que le meilleur Haendel : Carlo Vistoli assume toutes les vocalises, dans l'intensité et l'agilité attendues, en exprimant la puissance et la miséricorde d'un Dieu qui sait rugir et... pardonner.

De surcroît, le soliste confirme son attention au texte, ses enjeux émotionnels, grâce à des récitatifs dont il soigne le relief comme les changements de caractères. Il souffle dans la salle du Centre Joël Letheule à Sablé un air vigoureusement lyrique et dramatique : les amateurs d'opéras, de vocalises tempétueuses comme attentifs aux inflexions recueillies et graves, sont comblés autant par la sureté vocale du soliste que l'impérieuse énergie de l'orchestre. Somptueuse soirée.



---

**CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE SABLÉ. SABLÉ SUR SARTHE, le 21 août 2025 : Centre Joël Letheule. Vivaldi : Stabat Mater, in furore..., airs de L'Olimpiade, Andromeda liberata... Carlo Vistoli, contre-ténor. Les Accents, Thibault Noally [direction] – Photos : © Camille Boucher / Festival de Sablé 2025**

*(1) Carlo Vistoli fait paraître chez l'éditeur Naïve une nouveauté enthousiasmante, « La gloria e Imeneo », sérénade méconnue de VIVALDI (avec Teresa Iervolino, Abchordis ensemble, sous la direction d'Andrea Buccarella – 1 cd Naïve / Vivaldi Edition, vol. 73 – parution : septembre 2025).*

---